démoli huit chambres de la prison.

La police et les troupes ont rétabli l'ordre en employant l'arme blanche.

Il y a eu douze blessés.

LA GUERRE

Russo - Japonaise

Les négociations pour la paix. — Nouvelle mobilisation russe. — La folie tsariste. — La situation en Mandchourie.

Pétersbourg, 25 juin. — La question des négociations en faveur d'un armistice est stationnaire. Il semble bien, cependant, que les exigences du Japon ne permettront pas à la Russie de persister dans les intentions pacifiques qu'elle a paru avoir ces derniers jours.

M. Souvorine continue, dans la *Nocoïé Vremia*, à combattre l'idée de la paix à tout prix comme antipatriotique, déshonorante et funeste pour la Russie, impliquant une future guerre de revanche.

D'autre part, le Japon, refuserait toute idée d'armistice qui ne comporterait pas une préalable indemnité de guerre. La Russie continue d'ailleurs à armer et à mobiliser.

Les journaux de Londres, hier soir, donnaient cette information :

« L'amiral Alexeieff, dans une interview, a déclaré que le gouvernement avait décidé de ne consentir à aucune concession de territoire ni à aucune indemnité. Le gouvernement a décidé également, d'après cette interview, de ne pas abandonner l'île de Sakhaline ».

Pas d'Armistice

New-York, 25 juin.— Le *New-York World* annonce que le président Roosevelt a abandonné tout espoir de faire préparer un armistice.

Il s'efforce maintenant d'obtenir une prompte réunion des plénipotentiaires, comme étant le seul moyen d'arrêter l'effusion du sang.

Le Japon a fait savoir officiellement qu'il ne consentirait pas à un armistice, à moins que la Russie n'accepte le principe d'une indemnité à payer.

Nouvelles Mobilisations

Londres, 25 juin. — On télégraphie de Pétersbourg au *Times* que devant la détermination évidente manifestée par le Japon de poursuivre la guerre, jusqu'à ce qu'il ait récolté le fruit de ses victoires, la Russie continue ses préparatifs militaires.

Il a été décidé que deux corps d'armée nouveaux seraient mobilisés. Avec la mobilisation précédemment annoncée de deux autres corps, on obtiendrait 100,000 hommes qui seront disponibles pour les éventualités.

Les quatre corps en question seront pris probablement dans les districts de Varsovie, Moscou, Odessa et Kieff.

D'un instant à l'autre paraîtra l'ordre officiel de mobilisation.

Commandes de matériel de guerre

EN ALLEMAGNE

Rohrbach, 25 juin. — Le gouvernement russe vient de commander à la Katharinahütte 120 wagons pour le transport des obus.

Cette commande devra être fournie dans un délai très court.

EN MANDCHOURIE

Pétersbourg, 25 juin. — Le dernier rapport du général Liniévitch sur l'offensive japonaise expose comment l'effort principal a porté notamment contre la gauche russe, sur la route de Kai-Yuen à Kirin.

Les Russes se replièrent à une courte distance et, un peu plus tard dans l'après-midi, ils cédèrent encore du terrain.

En fin de compte, le résultat fut que la gauche russe dût battre complètement en retraite.

Les Japonais occupèrent le village de Sino-Tchu-Shih, qui se trouve à moitié chemin entre Kai-Yuen et I-Toung.

Ce rapport montre que la gauche russe ne s'étend pas très loin vers l'Est mais qu'elle a été poussée vers le Sud beaucoup plus qu'on ne croyait.

S'il en est vraiment ainsi, la gauche russe serait mal placée pour faire obstacle à la marche du général Kaamura, qui se trouve beaucoup plus à l'Est, et même au général Kuroki, qui s'avance sur Kirin, en suivant une route parallèle au Soungari.

On dit que le général Liniévitch a fortifié très sérieusement les hauteurs à droite et à gauche de I-Toung, et qui commandent la route mandarine.

Il faut donc prévoir qu'un violent combat aura lieu au voisinage de cette *place*, car avec la rivière Ia-Toung qui enveloppe le pied des collines, les Japonais se heurteront à de formidables obstacles naturels, où les Russes pourront faire une résistance prolongée.

Koun-Tsou-Ling, le quartier général de Liniévitch, se trouve seulement à 27 kilomètres au nord-ouest des collines le plus à l'ouest d'I-Toung, et c'est vraisemblablement sur ce dernier point et non pas à Koun Tsou-Ling même qu'aura lieu l'engagement principal.

D'autre part, entre I-Toung et Kirin, le pays est très montagneux et contient un grand nombre de sentiers par lesquels une armée accoutumée à vaincre les obstacles, comme est celle du général Kawamura, pourrait tourner les positions de la route principale.

Un banquet républicain

Intéressantes déclarations du ministre de la guerre et de M. Pelletan.

Versailles, 25 juin. — Un banquet de quatre cents couverts, organisé par la Fédération des comités radicaux et radicaux-socialistes, en l'honneur de Hoche, a eu lieu, sous la présidence du ministre de la guerre, entouré du préfet de Seine-et-Oise ; de M. Camille Pelletan, ancien ministre de la marine.

Ce dernier y a pris la parole. Il a dit qu'au lendemain de 1870, les officiers républicains étaient persécutés, que la fameuse commission de revision des grades se préoccupait bien plus des opinions politiques des officiers que de leur valeur et de leur talent.

Le colonel Denfert-Rochereau, dit M. Pelletan, qui nous avait conservé Belfort, n'avait pas le droit de devenir général, parce qu'il était républicain.

Après avoir indiqué qu'il faut combattre d'une égale ardeur ceux qui ne comprennent pas que la France, qui est le foyer de la libre-pensée, doit rester forte pour demeurer maîtresse de ses destinées, et ceux qui voudraient séparer l'armée de la France pour en faire une sorte d'aristocratie à part, ignorant la nation et la démocratie, M. Pelletan lèveson verre à l'armée de la France et à l'armée de la République.

M. Berteaux, parlant ensuite, a prononcé ces paroles :

« Je ne veux rien dire qui puisse être une allusion à l'heure présente ; mais pourtant, n'y a-t-il pas quelque chose de criminel en ce moment à semer la crainte et à inspirer la défiance, à proclamer que notre matériel de guerre est incomplet, et que la discipline de nos armées est illusoire ? Il faut qu'on sache, au contraire, que les efforts faits par la France depuis trente-cinq ans nous ont dotés d'un matériel de premier ordre, que nos approvisionnements sont au complet, que notre cadre d'officiers peut sans crainte soutenir la comparaison avec ceux du monde entier, et que rien enfin n'a été négligé pour que la nation armée soit à la hauteur de toutes ses tâches ».

M. Berteaux dit ensuite que le démocrate qu'il est n'a oublié aucun de ses projets, ni renié aucun de ses espoirs, mais que pour atteindre plus vite un avenir d'incessant progrès, il faut une France forte et respectée pour qu'on ne puisse pas imputer à un sentiment de faiblesse ce qui est un sentiment de liberté et de fraternité universelles.

Faits Divers REGIONAUX

NOMINATION

Le capitaine Sauvage, capitaine d'infanterie hors cadre, ancien officier d'ordonnance du général Laplace, est nommé officier d'ordonnance du ministre de la guerre.

Election au Conseil Général

CANTON DE MARCOING

Hier a eu lieu, à Marcoing, une élection en vue de remplacer, au Conseil général, M. Desmoutiers, décédé. Deux candidats se trouvaient en présence, M. Fernand Leriche, agriculteur, maire de Ribécourt, candidat républicain, et M. Bouteville, réactionnaire.

M. Leriche a obtenu 2.903 voix ; M. Bouteville, 2.596 voix.

Fête communale de Lille

JOURNÉE DU DIMANCHE

La deuxième journée des Fêtes de Lille malgré un temps maussade, gris et nuageux menaçant de compromettre les réjouissances qui avaient attiré comme chaque année beaucoup de monde dans notre ville, s'est passée pour ainsi dire sans pluie.

Les distractions matinales obtinrent comme chaque année leur succès habituel et la revue traditionnelle des sociétés du Boulevard des Ecoles avait attiré le même contingent de curieux qui se pressaient de chaque côté en rangs compacts.

Le temps qui s'était maintenu une partie de la matinée s'assombri et une pluie fine se mit à tomber vers dix heures un quart, juste au moment où les sociétés défilaient. Heureusement, après une demi-heure de pluie, elle cessa et le reste de la journée quoique incertain fut relativement beau.

Dès 6 heures du matin, on entend le canon qui gronde. (Oh ! rassurez-vous !) ce sont les canonniers sédentaires qui annoncent la fête par des salves d'rtillerie tirées sur les remprts de la citadelle.

LA REVUE DES SOCIETES

La traditionnelle revue des Sociétés a eu lieu comme chaque année à 10 heures du matin, boulevard des Ecoles.

C'est d'ailleurs toujours la même chose, une multitude de braves gens (près de 3500 formée par plus de cent sociétés) des joueurs de boules, des archers et arbalétriers, des joueurs de dés, de billard, de bac, de ballon, des pêcheurs à la ligne et des jouteurs sur l'eau.

Dès 9 heures et demie, toutes les sociétés qui doivent prendre part à la revue, arrivent drapeau déployé sur le terrain. Et c'est au milieu d'une cacophonie inexprimable de tambours, clairons, musique, qu'ils se rangent sur deux haies dans l'allée de gauche.

Toutes ces sociétés forment dans l'ensemble un effet très pittoresque par la bigarrure des uniformes.

A dix heures, arrivent les voitures amenant MM. Delesalle, maire de Lille et MM. les adjoints et conseillers municipaux

Nous avons remarqué également MM. Desmettre, Devernay, Deneubourg et Corsin de la minorité.

Le cortège officiciel se forme pour la revue, M. le maire et les adjoints, ceints de leur écharpe, prennent la tête.

Très rapidement, la municipalité passe sur le front des sociétés, pendant que la musique des Sapeurs-Pompiers joue la « Marseillaise ».

De nombreux cris de : « A bas la Calotte ! » sont poussés par les membres de plusieurs sociétés.

Deux musiques, celle de l'Union de Lille et d'une société de bouchon, jouent le *Drapeau Rouge* et l'*Insurgé*, devant nos édiles, qui épouvantés pressent le pas afin de terminer au plus vite la revue.

Plusieurs sociétés amies de la nouvelle *municipalité* essaient d'étouffer ces petites manifestations en soufflant comme des enragés dans leurs instruments.

Ces protestations ont bientôt leur écho dans la foule et de nombreux cris de : « A bas la Calotte ! » se font entendre sur différents endroits de la revue. On entonne même l'*Internationale* qui a le don de faire pâlir nos édiles.

Enfin, la revue est terminée et l'administration municipale vient prendre place au bas du boulevard des Ecoles, près du boulevard Louis XIV pour voir défiler les sociétés.

Derrière la musique des Sapeurs-Pompiers, qui joue un entraînant pas redoublé, les sociétés se succèdent sans interruption.

Ce défilé, où paraissent le sélemens les plus divers et parfois les plus drôles, fait la joie de la foule.

En tête, marchaient les archers de St-Aubert de Roubaix, les drapeaux de St-Martin d'Esquermes, les archers de Sequedin, les Francs-Archers de La Madeleine, les Saint-Sébastien d'Esquermes, La Réjouissance de Saint-Michel, l'Amiteuse de Loos, la Société du Vert-Touquet, etc.

Venaient ensuite les arbalétriers, les Cœurs-Francs, les Guillaume-Tell de Lannoy, les Francs-Tireurs de Loos.

Ces deux corps, à eux seuls, comptaient 800 concurrents.

Le passage des sociétés de boule provoque le fou rire. Ils sont là à 600 sociétaires qui n'ont pas l'air de s'ennuyer !

Puis suivent les Durs à cuire, les Vrais Amis de Saint-Maurice, les Francs-Lapins, les Dix Pères, les Apaches du Trou-Perdu, les Bras d'bo, les Marionnettes sauvages, les Petites Tiêtes, etc.

Avec 3500 joueurs nous retrouvons les sociétés de bouchons. Chez elles aussi, règne la franche gaîté.

Les bouchonneux se mettent en frais d'imagination pour trouver des raisons sociales ; amusants qui remportera le prix des Graineux, des Mal-Bâtis, des Maquereaux, des Marsouins, des Ours, des Sans-Cervelle, du Bon Genièvre de Canteleu ou des Chauds-Mogneaux ?

Dans ce défilé abracadabrant, viennent les pêcheurs à la ligne qui rêvent déjà d'enlever leurs prix à l'aide de leur hameçon bien amorcé.

Ce sont les Francs Pêcheurs, de Douai ; les Poissons-d'Or, de Roubaix ; les Chevaliers de l'Epuisette, la Société amicale de Pêcheurs, d'Arras ; les Vrais Pêcheurs de Poissons Blancs, de Roubaix ; les Francs-Pêcheurs, de Denain, etc.

Ferment la marche les sociétés de palets ou de beigneau, et parmi lesquelles, très crânes, les vieillards de l'Hospice général, les Risquons-Tout, les Bras-Durs, les Vieux-Bras de Fer, et, en fin finale, les vingt concurrents de joutes sur l'eau.

Lorsque la société de l'Union de Lille ainsi que plusieurs autres repassent devant les autorités, ils jouent à nouveau « Le Drapeau Rouge » et « L'Insurgé ».

M. Delesalle et ses acolytes rient jaune.

Ce défilé a été très amusant, mais nous ne pouvons songer à décrire toutes les sociétés, car nous manquerions certainement de place.

Il est onze heures quand le défilé est terminé.

Les autorités municipales remontent en voiture sous les huées de la foule qui crie : « A bas la Calotte ! »

A ce moment, un incident comique se produit : il n'y a que quatre landaus à quatre places et nos conseillers sont dix-huit ! Après un moment d'hésitation, nos édiles sont obligés d'offrir un siège sur leurs genoux à deux de leurs collègues qui allaient se voir obligés de faire la route à pied.

Le défilé s'effectua sans incident et, par les rues de Paris, des Manneliers, Grand' Place, rue du Vieux-Marché-aux-Fromages, gagna la place du Théâtre où avait lieu la dislocation.

Les diverses sociétés se rendirent ensuite, accompagnées par un commissaire délégué par l'administration municipale, aux endroits désignés pour les concours.

A l'issue du défilé, les sociétés de musique qui avaient prêté leur concours à la revue, se rendirent à la mairie où eut lieu le tirage des primes qui leur étaient réservées.

La fanfare des trompettes des Halles Centrales a obtenu la prime de 100 francs.

Les autres sociétés chacune 50 francs.

Les sociétés qui ont joué à la revue des airs révolutionnaires ont été exclues du concours par le maire lui-même, à leur arrivée à la mairie.

LE CONCOURS INTERNATIONAL DE GYMNASTIQUE

Le concours international de gymnastique organisé par l'Union des Sociétés Lilloises, a otenu, grâce au temps relativement beau, un très grand succès.

Les nombreuses sociétés de gymnastique qui avaient répondu à l'appel du comité se réunirent de très bonne heure, arrivant, au son de leurs clairons et de leurs trompettes, de la gare et de tous les points de la ville ou de la banlieue.

Devant les jurys installés à proximité de chaque appareil, les gymnastes ont défilé de sept heures à onze heures, exécutant les mouvements imposés en section et en individuel.

Malgré le temps assez maussade et l'attrait de la revue des sociétés passée par la municipalité au boulevard des Ecoles, un nombreux public s'est pressé pendant une la matinée dans l'enceinte réservée et autour des barrières, prenant un vif intérêt aux exercices des gymnastes.

Les mouvements à la barre fixe, aux barres parallèles et les mouvements d'ensemble par section ont été particulièrement suivis.

Le concours bat son plein lorsqu'à onze heures les clairons sonnent le rassemblement des sociétés pour la répétition des mouvements d'ensemble qui doivent être exécutés à trois heures place de la République par les douze ou treize cents gymnastes qui prennent part aux concours.

La pluie commence à tomber avec une certaine intensité : le public envahit les tribunes pour se mettre à l'abri, mais désireux d'assister quand même à la répétition.

Les gymnastes revêtent leur vareuse et, par la pluie, commence l'exécution des mouvements prescrits.

La musique des Sapeurs-Pompiers leur marque la cadence en jouant divers motifs.

Un moniteur mime les mouvements, perché sur une haute estrade, face aux gymnastes.

Cet exercice de répétition a été fort bien exécuté et le public le favorisa de vifs applaudissements.

A midi, les sociétés et la foule se dispersèrent, suivant les musiques et les fanfares qui, longuement, jetèrent aux échos de la ville leurs stridents appels et leurs marches entraînantes, rappelant aux gymnastes l'heure du dîner et les conduisant jusqu'à leurs restaurants.

Vers une heure le temps semble tourner au beau et le soleil nous darde quelques rayons pâles, il est vrai, mais assez encourageants pour inspirer confiance aux nombreux promeneurs qui avaient hésité à se risquer dehors.

A une heure et demie, a lieu place Philippe-de-Girard le rassemblement de 42 sociétés qui formennt un ensemble d'au moins 1500 gymnastes.

Le défilé se déroule aux sons des clairons par le long itinéraire suivant :

Place Philippe-de-Girard, rue Nationale, Grand'Place, rues des Manneliers, Faidherbe, place de la Gare, rues du Vieux-Marché-aux-Moutons, du Dragon, du Molinel, des Coquelets, place Richebé.

La foule considérable qui circule dans les rues remarque la bonne tenue et l'allure vive et dégagée de toutes les sociétés. On les acclame. Il est près de 2 heures 30, lorsqu'ils arrivent place de la République, où doit s'exécuter le mouvement d'ensemble.

A 3 heures, avec une précision vraiment remarquable, les 1500 gymnastes viennent se ranger face à la tribune officielle dans laquelle avaient pris place : MM. Delesalle, maire de Lille ; Brackers-d'Hugo, Crépy St-Léger, adjoints, ainsi que de nombreuses personnalités.

Par des mouvements rapides et précis, les gymnastes prenaient leurs places pour les mouvements d'ensemble et quelques instants après, au commandement de M. Cardon de la Concorde, ils exécutaient ces mouvements.

Tous ces mouvements faits avec un ensemble admirable soulèvent de vifs applaudissements de l'énorme affluence de curieux qui entourent la place.

C'est un spectacle inoubliable que celui de ces milliers de bras se levant ou s'abaissant, comme mûs par une seule volonté au rythme de la musique.

Les groupes se reforment, puis se poursuivent au milieu des acclamations les différents concours en sections, pyramides, barres parallèles, etc., etc.

Aux pyramides, la Société de gymnastique de Saint-Gilles-Bruxelles a été remarquée.

LES RECOMPENSES

SIMULTANE

Division supérieure. — 1er prix d'honneur : l'Etoile des Mines d'Ostricourt.

Première division. — Prix d'honneur : la St-Quentinoise ; 1er prix, la Républicaine de Quarouble.

Deuxième division. — Prix d'honneur : l'Ancienne de Lens ; 1er prix, l'Ancienne de Roubaix ; 2e la St-Gilloise de Bruxelles ; 3e la Fraternelle d'Onnaing ; 4e la Jeanne-d'Arc de Loos ; 5e l'Etoile d'Hénin-Liétard ; 6e la Patriote de Wattrelos ; 7e la Fraternelle de Thumesnil ; 8e la Concorde d'Orchies.

ALTERNATIF

Division supérieure. — Prix d'honneur : la Populaire de Gand ; 1er prix, Alsace-Lorraine d'Armentières.

Première division.— Prix d'honneur : Union Sportive Fivoise ; 1er prix, Société de gymnastique du Grand-Duché de Luxembourg ; 2e Union Haubourdinoise ; 3e l'Indépendante de Tourcoing.

Deuxième division. — Prix d'honneur : les Philippins de Lannoy ; 1er prix, Geluck int Wuck ; 2e Union Française de Valenciennes ; 3e Société de gymnastique et d'escrime de Sedan ; 4e l'Espérance d'Avion ; 5e la Basséenne.

Troisième division. — Prix d'honneur. — *Ce prix sera publié ultérieurement.*

1er prix, la Française du Petit-Ronchin ; 2e Recht in Vred ; 3e Alliance de Raches ; 4e la Bohainoise ; 5e l'Avenir d'Hellemmes ; 6e l'Avenir de St-André ; 7e Progrès par le Travail ; 8e la Revanche de Wambrechies.

Les autres résultats ne sont pas encore connus ; nous les publierons mardi matin.

LE BANQUET

Le banquet offert aux membres du jury et des principaux membres des sociétés de gymnastique a eu lieu à 7 heures, à l'Hôtel du Mouton Blanc.

Il a été empreint de la plus franche cordialité. Nous avons pu constater une fois de plus que les gymnasiarques n'étaient pas des gens à l'esprit morose et que chez eux le souci de faire une France, forte et respectée, n'excluait pas le plaisir de se réunir en des agapes fraternelles où l'on resserrait les liens qui les unissaient déjà.

Nous avons remarqué la présence de MM. Boivin, président du Comité d'organisation ; Clément, président de l'Honneur ; Zeurinck, président de la Jeunesse Lilloise ; Delseaux, professeur de gymnastique.

Après le dîner, M. Léon Boivin, président du Comité d'organisation a pris la parole. Il remercie les membres du jury et constate avec plaisir la présence de M. Aubanel, à la fête, délégué par M. le préfet ; il regrette profondément l'absence de sociétés de gymnastique qui avaient promis leur concours et adresse à tous ses remerciements les plus chaleureux.

En terminant, il donne rendez-vous à tous pour la fête fédérale qui aura lieu l'année prochaine à Tourcoing.

M. Parmentier, conseiller municipal, délégué de la municipalité, prenant ses rêves pour des illusions, espère que l'administration actuelle, par ses démarches, parviendra à organiser sous peu une fête fédérale à Lille (bigre !) ; il assure naturellement le concours absolu de ses amis. Il y a cependant loin de la coupe aux lèvres.

Notre confrère Cornille adresse un petit speech aux représentants des sociétés présentes et l'on se quitte au milieu de la plus bruyante animation pour se rendre à la fête de nuit qui va commencer.

CONCOURS DE PECHE A LA LIGNE

Les pêcheurs s'étaient réunis à une heure et demie, à leur siège où avait lieu le tirage au sort.

Comme chaque année, c'est au Grand-Carré situé dans un coin des plus agréables du bois de la Deûle, qu'ils se sont rendus, pour taquiner le goujon, et où avait lieu le concours qui est un des numéros du programme de la journée.

A deux heures précises, on entend un coup de feu qui annonce l'ouverture du concours pour la première série.

C'est une véritable armée de pêcheurs qui par la ruse et l'adresse essaient de prendre les pauvres poissons qui se laisseront tenter par leurs appâts.

De nombreux curieux s'y étaient rendus. Cette année, ils sont là 419 réportis dans 17 sociétés. Une trentaine de pêcheurs non ossociés prennent part également au concours.

Les sociétés présentes étaient les suivantes : les Chevaliers de la Gaule de Douai ; les Francs Pêcheurs de Douai ; l'Amicale des Pêcheurs d'Arras ; les Pêcheurs Somainois ; les Francs Pêcheurs de Roubaix ; les Poissons d'Or de Roubaix ; l'Etoile de Roubaix ; les Vrais Pêcheurs de poissons blancs de Roubaix ; les Francs Pêcheurs de Denain ; les Amis Réunis de Tourcoing ; les Poissons Rouges de Seclin ; les Brochetons Moulinois ; les Ablètes de Lille ; les Epinoches de Lille ; les Poissons Rouges de Lille les Petits Goujons de Lille ; les Francs Pêcheurs de Lille.

Le concours comprenait trois séries de 30 minutes chacune et comprenait 8 prix en espèces.

Une série d'honneur était réservée aux présidents, pour la pêche la plus lourde .

Des prix spéciaux étaient également réservés pour les différentes sociétés, soit pour leur tenue, leur nombre, et pour celles qui étaient venus des villes les plus éloignées. Les cantinières n'avaient pas non plus été oubliées.

Voici les prix obtenus par les vainqueurs que la chance a favorisé :

Première série. — 1er J.-B. Farcy (Poissons d'Or, Roubaix) ; 2e Paul Van de Venne (Poissons d'Or, Roubaix) ; 3e Adrien Bourgois (Poissons d'Or Roubaix) ; 4e Henri Dely (Amis Réunis Tourcoing) ; 5e Jean De Prater (Francs Pêcheurs Roubaix) ; 6e Arthur Grégoire (Poissons d'Or Roubaix) 7e Alphonse Dumas (Vrais Pêcheurs de poissons blancs Roubaix) ; 8e Henri Beau (Petits Goujons Lille) ; 9e Alphonse Conens (Poissons d'Or Roubaix) ; 10e Gaillot fils (Petits Goujons Lille).

Deuxième série. — 1er Urbain Deruyck (Poissons d'Or Roubaix) ; 2e H. Houteques (Vrais Pêcheurs de poissons blancs Roubaix) ; 3e Alph. Queutier (Petits Goujons Lille) ; 4e Henri Hourez (Vrais Pêcheurs poissons blancs Roubaix) ; 5e Arthur Cosseyns (Poissons d'Or Roubaix) ; 6e Henri Delobe (Amis Réunis Tourcoing) ; 7e Gustave Cornille (Amis Réunis Tourcoing) ; 8e L. Tréhout (Francs Pêcheurs Denain) ; 9e François Delestrez (Etoile Roubaix) ; 10e Debossard fils (Endurcis Somain).

Troisième série. — 1er Edmond Bouchec (Vrais pêcheurs poissons blancs Roubaix) ; 2e Gustave Devos (Poissons d'Or Roubaix) ; 3e Vanescken (Ablettes Lille) ; 4e Bourgeois (Poissons d'Or Roubaix) ; 5e Joseph Deruick (Poissons d'Or Roubaix) ; 6e Louis Maillet (Ablettes Lille) ; 7e Alphonse Cattoen (Amis Réunis Tourcoing) ; 8e A. Lerouge (Amis Réunis Tourcoing) ; 9e Léonard Dezin (Poissons d'Or Roubaix) ; 10e Laurent Naustaelt (Franc Pêcheurs Roubaix).

Série d'honneur (Présidents). — 1er Achille Sampers (Francs Pêcheurs Roubaix) ; 2e René Arduins (Epinoches Lille).

(Vice-Présidents). — 1er Jules Duruit (Endurcis Somain) ; 2e G. Chagnon (Vrais Pêcheurs poissons blancs Roubaix).

(Secrétaires). — 1er Gustave Géraudal (Etoile Roubaix) ; 2e Dumas (Vrais Pêcheurs poissons blancs Roubaix).

(Trésoriers). — 1er A. Lerouge (Amis Réunis Tourcoing).

Prix de tenue la plus belle. — 1er, les Pecqueux somainois ; 2e la Société amicale des Francs Pêcheurs de Denain.

Sociétés les mieux appropriées à la pêche. — 1er les Chevaliers de la Gaule de Douai ; 2e les Francs Pêcheurs Douai.

Sociétés les plus éloignées. — 1er la Société Amicale des Pêcheurs, d'Arras ; 2e les Francs Pêcheurs, de Denain .

Sociétés les plus nombreuses. — 1er les Francs Pêcheurs de Denain (48 membres) ; 2e les Vrais Pêcheurs de poissons blancs, de Roubaix (45 membres).

Une distribution de cadeaux aux cantinières a clôturé la fête.

Les Régates

Malgré un temps menaçant, les régates internationales organisées par le Sport Nautique, ont été très réussies. Les diverses courses nautiques avaient attiré de chaque côté des rives de la Deûle, depuis l'entrée du Bois de la Deûle jusqu'au pont Tournant, une grande affluence de promeneurs qui suivirent avec intérêt les différentes épreuves auxquelles prenaient part, de nombreuses sociétés très réputées de la région.

Sous la présidence de M. Haffreingue, de l'Emulation Nautique de Boulogne ; le jury était composé des représentants du Sport Nautique d'Abbeville, Union Nautique de Calais, du Sport Nautique d'Amiens, de l'Union Nautique de Bruxelles de l'Emulation Nautique de Calais, du Sporting Dunkerquois, du Racing-Club de Roubaix, du Boulogne-Club, de l'Aviron de Roubaix, etc.

M. Camelin, du Sport Nautique, remplissait les fonctions de starter.

Voici les résultats des différentes épreuves :

Première course (débutants), deux avirons de pointe ; parcours 1500 mètres. — 1er prix, médaille d'argent, « Anglio », à l'Union Nautique de Lille ; 2e, médaille d'argent « Samara », au Sport Nautique d'Amiens.

Deuxième course (juniors), deux avirons de couple ; parcours 1500 mètres. — 1er prix, médaille de vermeil, « René » à l'Union Nautique de Bruxelles ; 2e, Union Nautique de Lille ; 3e, Union Nautique de Lille ; 4e « Cendrillon » au Sport Nautique d'Amiens.

Troisième course (juniors), trois avirons de pointe ; parcours 1500 mètres. — 1er prix, médaille de vermeil « Voyons » au Sporting Dunkerquois ; 2e, médaille d'argent, « Esperanto », au Sport Nautique d'Amiens ; 3e, médaille d'argent, Union Nautique de Lille.

Quatrième course (seniors), deux avirons de pointe ; parcours 1500 mètres. — 1er prix, médaille de vermeil, l' « Eclair », au Sport Nautique d'Abbeville ; 2e, médaille d'argent, « Bourrasque », au Sport Nautique d'Amiens ; 3e, médaille d'argent, « Marguerite », à l'Union Nautique de Calais.

Cinquième course (juniors), quatre avirons de pointe ; parcours 3.000 mètres. — 1er prix, médaille de vermeil, Boulogne-sur-Mer ; 2e, médaille d'argent « Myosotis », au Sport Nautique d'Abbeville ; 3e, médaille d'argent, « Samara », au Sport Nautique d'Amiens ; 4e, la « Barbe », au Cercle l'Aviron de Roubaix.

Sixième course (seniors), deux avirons de couple ; parcours 1500 mètres. — 1er prix, médaille de vermeil, « René », à l'Union Nautique de Bruxelles ; 2e, médaille d'argent, Union Nautique de Lille ; 3e, médaille d'argent Union Nautique de Lille.

Septième course (périssoires), parcours 1.000 mètres. — 1er prix, Sport Nautique d'Amiens ; 2e Union Nautique de Lille ; 3e Sport Nautique d'Abbeville.

Dernière Heure

La Question Marocaine

L'EMPEREUR GUILLAUME A KIEL

Kiel, 25 juin. — L'empereur a visité hier, dans la matinée, la flotte de guerre active ; il est monté à bord du « Kaiser Wilhelm II », du « Wittelsbach » et du « Kaiser Friedrich III ».

Ensuite il a visité le croiseur cuirassé « Prinz Adalbert » où il a été reçu par le secrétaire d'Etat von Tirpitz.

L'empereur a reçu enfin à bord du « Hohenzollern » M. Ballin, directeur général de la Hambourg America Line, le conseiller secret Schlutow, ainsi que le directeur des chantiers Vulcan.

L'AMBASSADEUR FRANÇAIS A BERLIN

Berlin, 25 juin. — Le prince Bulow a reçu aujourd'hui l'ambassadeur de France.

L'OPINION EN ITALIE

Rome, 25 juin. — M. de Marini, député, rapporteur du udget des affaires étrangères, a déclaré dans une interview que, à son avis, le conflit marocain recevrait certainement une solution pacifique.

FEUILLETON DU 26 JUIN. — N° 89

LES

Drames du Demi-Monde

Par Pierre ZACCONE

III

Un fait divers

— Un « mêlé-cass », sans vous commander, répondit le jeune adulte. Il y a donc du nouveau, à ce que m'a dit le pipelet de la rue Laffitte ?...

Philippe versa à son ami un verre de sa boisson favorite, et quand le jeune voyou eut allumé une cigarette et trempé ses lèvres dans le « mêlé », il s'assit devant lui et reprit sa conversation.

— Du nouveau ?... oui, il y en a, dit-il, et je crains bien que la petite Claire ne soit en train de nous claquer dans la main.

— Est-ce possible ? s'écria Polyte en faisant un soubresaut.

— La vicomte l'a saluée, pas plus tard qu'hier, et celui qui l'a remplacé... je n'ai fait que l'entr'apercevoir, mais il a une binette qui ne me revient pas.

— Je crois bien ! approuva le jeune voyou.

— Est-ce que tu l'as vu aussi ?

— Parbleu !

— Hier ?

— Comme il sortait.

— Et il ne te revient pas ?

Polyte haussa les épaules.

— C'est-à-dire, répliqua-t-il, que ce n'est pas tout à fait cela... Moi, voyez-vous, j'étais habitué au vicomte... et puis un béguin pour un homme comme ça, ça se comprend encore ; mais l'autre !

— Tu es jaloux ?

— Je l'ai suivi.

— Ah ! ah !

— Et savez-vous ce que j'ai découvert

— Quoi donc ?

— Vous n'avez rien vu, vous... Mais moi, j'ai été jusqu'au bout.

— Enfin ?

— Enfin... ce chevalier de Saint-Amand n'est autre que maître Bridard...

— Lui !...

Philippe frappa d'un poing énergique sur la table.

— Mille millions de tonnerres ! hurla-t-il, en voilà un qui commence à devenir gênant !

— N'est-ce pas ?

— Et si je trouvais un bon moyen...

— Faudra y réfléchir.

— Il a été bien près de me pincer déjà. Mais je ne suis pas manchot non plus, et on lui a glissé dans la main. Seulement il n'est pas facile de recommencer toujours ces choses-là.

— Et vous croyez que Claire donnerait dans la « rousse ? »

— J'y veille !... Hier, nous avons eu des mots... Il est évident qu'elle veut m'éloigner... peut-être... peut-être a-t-elle dit qui j'étais à Bridard... Enfin, j'ai cru prudent de ne pas coucher rue Laffitte.

— Qu'allons-nous faire ?

— Ça dépend...

— C'est que, de mon côté, à moi, je crois qu'il se prépare quelque chose d'intéressant.

— Vraiment ?

— Quand le jeune Henry est rentré tout à l'heure, il avait l'air tout bouleversé.

— Il revenait de chez Alice ?

— Parbleu !

— Que s'y était-il donc passé ?

— Ça... je n'en sais rien... Mais jamais je ne l'ai vu dans cet état.

Il y eut un silence.

— Alice n'est pas une femme ordinaire, reprit l'ex-cabotin un moment après ; elle a de la résolution... elle tient le petit dans ses menottes roses, et elle ne le lâchera pas qu'elle ne lui ait fait faire quelque sottise... Elle en veut à l'Anglais, elle hait la pupille à papa Ducoudray... et elle fera tout pour empêcher...

— Quoi ?

— Eh ! que mademoiselle Edmée ne devienne madame Mortimer !...

— Qu'est-ce que ça lui fait ?...

— Bon ! qu'est-ce ça te faisait, à toi, quand le vicomte d'Espars était l'ami de la petite Claire ?...

Polyte avala son « mêlé-cass » d'un trait, au risque de s'étrangler ; puis il appuya son coude sur la table et redevint sombre.

Philippe se prit à songer.

Puis tout à coup, pour ainsi dire sans transition, il se leva, alla prendre dans un secrétaire une plume, de l'encre et du papier, et revint placer le tout sur la table, à côté de Polyte...

— Qu'est-ce que cela ? demanda ce dernier.

— Cela, répondit l'ex-cabotin, c'est comme on dit dans le vaudeville, tout ce qu'il faut pour écrire.

— Quel est votre projet ?

— Tu as obtenu naguère, chez les frères, un prix d'écriture ; tu vas, pour un quart d'heure, me servir de secrétaire.

— A qui allons-nous écrire ?

— Prends cette plume... et trace de ta belle main ce que je vais te dicter.

Polyte obéit, et Philippe dicta :

« Monsieur,

» Bien que je ne croie pas avoir l'avantage d'être connu de vous, je désire cependant vous entretenir le plus tôt possible... Il s'agit d'une affaire des plus graves, qui ne peut manquer de vous intéresser et au sujet de laquelle j'ai à vous faire une communication importante. Venez ce soir, entre minuit et une heure ; je vous attendrai.

» *Toutefois, comme* il ne faut pas que l'on puisse se douter que je vous reçois, prenez vos précautions pour ne pas être vu. A cet effet, je vous envoie la clef du parc ; vous pourrez y pénétrer à l'insu de mes domestiques, et vous retirer sans que l'on vous aperçoive.

» *Je répète qu'il s'agit d'une affaire* des plus graves, et je suis assuré que vous ne regretterez pas d'être venu.

» HENRY DE BLANCA. »

— Et nous allons envoyer cette lettre ?... interrogea Polyte quand il eut fini d'écrire.

— A Bridard, répondit Philippe.

— Ah ! ah ! je commence à comprendre... Faut-il mettre l'adresse ?

— Tu la mettras demain matin ; tu recopieras ces lignes sur du papier au jeune comte ; tu y joindras la clef du parc que tu n'auras pas de peine à subtiliser, et tu porteras ou tu feras porter le tout au destinataire.

— Et s'il vient au rendez-vous ?

— Il viendra.... entre minuit et une heure... le Bridard est curieux... il flairera une révélation... et nous le verrons arriver par la porte du parc, à l'heure indiquée.

— Nous serons donc là ?

— Toi et moi... Oui, mon ange !... et suffisamment armés l'un et l'autre pour empêcher qu'on ne s'introduise chez ton maître *comme un voleur de nuit !*

— Tiens !... c'est une idée, cela !

— N'est-ce pas ?

— Personne ne pourra y trouver à redire.

— Et nous nous débarrasserons ainsi du seul homme qui connaisse nos affaires et qui puisse en causer avec le juge d'instruction.

Polyte se frotta les mains.

— Tu as bien compris ? insista l'ex-cabotin.

— Oh ! le programme sera observé de point en point.

— Dans ce cas , nous n'avons plus rien à nous dire : tu vas retourner à l'hôtel du comte, et demain nous nous reverrons avec un nouveau plaisir.

— A demain, alors ! fit Polyte en gagnant la porte.

— A demain ! répondit Philippe en l'accompagnant jusqu'à son seuil.

Les deux amis se quittèrent.

Il était tard... minuit allait sonner. Polyte se demanda le parti qu'il devait prendre.

Fallait-il rentrer ?... Fallait-il donner le reste de la nuit au plaisir ?

Comme il se consultait, il aperçut un marchand de vins qui fermait son magasin.

Il y entra.

— Un mêlé-cass ? demanda-t-il au patron de l'établissement.

Polyte n'aimait que cette boisson, et il ne s'en cachait pas.

On le servit, et, tout en buvant, il se mit à causer...

Cela dura quelques minutes ; puis il paya et sortit.

Il avait pris une résolution héroïque.

La nuit du lendemain pouvait être orageuse ; il fallait se conserver dispos jusque-là... Il avait décidé de rentrer tranquillement à l'hôtel.

Il alluma une cigarette et descendit le faubourg en songeant à Claire, à Philippe, à Blanca, et même un peu à Bridard qu'il croyait bien loin.

Or, Bridard était précisément sur ses talons.

Non pas qu'il ait formé le moindre projet de le filer... En se rendant au faubourg, c'était tout simplement Philippe qu'il avait en vue... Comme Polyte, il avait appris que l'ex-cabotin occupait une chambre au numéro 130, et instinctivement il avait voulu savoir ce qu'il y faisait.

Il y arrivait au moment où Polyte sortait de chez son ami.

Au premier coup d'œil, il reconnut ce dernier qui, du reste, ne cherchait pas à voiler son identité sous la livrée qu'il portait. Cela donna à réfléchir à Bridard.

— Il est devenu larbin, dit-il à part lui, et il vient de voir son ami. Que peuvent-ils bien comploter ensemble ?... C'est ce qu'il faudra voir !

Bridard ne voulut pas compromettre le succès de ses investigations et ne poussa pas plus loin ses observations.

D'ailleurs, il était tard pour lui, autant que pour Polyte, et il jugea prudent de rentrer au logis.

Comme il passait devant la loge du concierge, il vit un homme se lever et venir à sa rencontre.

C'était Grinçard qui l'attendait.

— Ah ! ah ! c'est toi ! fit Bridard avec satisfaction.

— Voilà une heure que je pose ! répondit Grinçard.

— Diable ! tu as donc du nouveau à m'apprendre ?

— Un peu, patron.

(A suivre).